

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

—
3^e SÉRIE. — TOME VI.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECO,

9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1862

LETTRE

DE

M. HENRI SAUVAIRE A M. F. SORET.

SUR QUELQUES

DINARS INÉDITS DES SELGIOUQUIDES DE PERSE.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Les dernières semaines de mon séjour à Beyrouot ont été signalées pour moi par l'heureuse découverte d'un petit trésor de dinars selgiouquides, dont j'ai fait l'acquisition; tous portent le nom de Toghril-Bek, et la plupart d'entre eux me paraissent être inédits. Les monnaies de cette dynastie sont encore si rares et si peu connues en dehors de celles qui ont été publiées par Fraehn, par le général de Bartholomæi et par vous, qu'il ne sera peut-être pas sans intérêt de faire connaître celles qui sont en ma possession; ce motif m'engage à les décrire. Si mon petit travail mérite d'être livré à la publicité, ce que je souhaite fort, veuillez lui obtenir une place dans une des prochaines livraisons de la *Revue numismatique belge*.

N'ayant pas à ma disposition les ouvrages historiques nécessaires pour entrer dans les détails, je me bornerai à vous donner la transcription fidèle des légendes que j'ai sous les yeux.

I. DINAR FRAPPÉ A HAMADAN, L'AN 438.

Av. Le champ de la monnaie est séparé des deux inscriptions circulaires par deux petits cercles concentriques.

Ω ♀

لا اله الا الله
وحده لا شريك له
القايم بامر الله
ابو طالب
◊

*Il n'y a de Dieu que Dieu
unique, il n'a pas d'associé.
el-Qaïem biamr-Illah
Abou-Taleb.*

Les légendes circulaires ne sont séparées par aucun cercle.

Légende intérieure :

بسم الله صوب هذا الدينار بهمدان سنة ثمان و ثلثين و اربعماية

L'élyph du mot الدينار manque.

Légende extérieure : Sura XXX. 3. 4. *A Dieu a été et sera l'Empire, etc.,* jusqu'à بسم الله.

Rev. Les mêmes cercles qu'à l'avvers autour du champ ; la légende circulaire renfermant la mission prophétique jusqu'à المشركون, est elle-même entourée de deux cercles très-fins.

♀ ♂

محمد رسول الله
السلطان المعظم
طغرل بك
محمد بن مكايل

*Mohammed envoyé de Dieu
le sultan auguste
Thogrîl-Bek*

Mohammed fils de Mikail (1).

(1) Cette pièce ainsi que la plupart de celles qui suivent, présente

2. MÊME PRINCE, EL-REY, 440.

Av. Un seul cercle entoure la légende du champ.

♀ ♂
لا اله الا
الله وحده
لا شريك له
القايم بامر الله

Les deux légendes circulaires sont encadrées dans un seul cercle; à la légende intérieure, la localité et la date sont :

بالرى ستة اربعين و اربع مائة

Le nom du khalife est écrit en très-petits caractères fort nets; les lettres finales sont ornées; en particulier le ع du mot اربع et le ر de ضرب, se terminent ainsi.

Rev. ♀ ♂

محمد رسول الله
السلطان المعظم
شاهانشاه
طغرل بك
ابو طالب

Mohammed envoyé de Dieu
le sultan auguste
Chahanchah
Toghril-bek
Abou-taleb.

les singulières marques ou tamghas que nous avons déjà eu l'occasion de remarquer dans les dinars décrits par le général Bartholomæi; une espèce de fer à cheval accolé d'un signe qui simule le ♀ des médailles grecques de Corinthe: elle est intéressante parce qu'elle porte le nom de Toghril et celui de son père Mikail. Hamadan était à cette époque tombée depuis un an au pouvoir des Selgiouquides. (S.)

Abou-Taleb est écrit en caractères minuscules, toute la légende est encadrée dans deux cercles concentriques, et la mission prophétique *ut supra* dans un seul.

3. MÊME PRINCE, NISABOUR, 441.

Av. Ut supra. Seulement les deux signes sont remplacés par le mot عدل, *juste, de juste poids*; les caractères des deux légendes marginales sont très-fins et d'un type qui diffère des précédents; à l'intérieur on lit :

بنيسابور ستة احدى و اربعين و اربع مائة

Rev. Dans un seul cercle :

لله	à Dieu! (la gloire)
محمد رسول الله	Mohammed envoyé de Dieu
السلطان المعظم	le sultan auguste
شاهانشاه الاجل	Chahanchah très-illustre
ركن الدين طغرل	Rokn-ed-din Toghril-
بكت	bek.

En marge la mission (1).

4. MÊME LOCALITÉ, MÊME DATE.

Av. Les deux légendes circulaires *ut supra*, mais en caractères moins fins, et, à la date, le nombre centenaire écrit : اربعماية.

(1) Un dinar précisément semblable mais de l'année 449 est décrit dans le supplément du Catalogue de Fraehn, *Recensio*, p. 604. (S.)

Point de cercle autour de la légende centrale.

القائم	<i>el-Qaïem</i>
لا اله الا	
الله وحده	
لا شريك له	
بامر الله	<i>biamr-Allah.</i>

5. MÊME PRINCE, HAMDAN ? 442.

Av. Semblable à celui du dinar frappé à El-Rey, 440, si ce n'est l'addition du titre honorifique *Rokn-ed-din* dans le champ; à droite, ركن, à gauche, الدين.

A la date, on lit :

	بهدد (sic) سنة اسنين (sic) و اربعين و اربعماية
<i>Rev.</i>	الله
	محمد رسول الله
	شاهانشاه
	طغرل بك
	ح

Et dans deux des segments du champ : *Ghaiath-el-Muslim*, à droite, عياث, à gauche, المسلم. Ce dernier mot est peu distinct, le premier م et le ي sont mal marqués. Deux cercles concentriques, et en dehors la mission (1).

(1) Je possède un double de cette singulière pièce que je dois à l'amitié de mon correspondant. Il me paraît peu probable que la localité soit *Hamadan*; les éléments qui composent ce nom peuvent se lire *بمهدد* ou *بمعدد* et l'on n'aperçoit aucune trace d'un ن final. Quant au nombre unitaire, malgré l'étrangeté de l'orthographe, il ne me paraît pas possible d'admettre d'autre lecture que celle proposée par M. Sau-

6. MÊME PRINCE, ISPAHAN, 443.

Av. Semblable en tout au précédent, si ce n'est que les deux signes sont remplacés par le mot فتح, victoire (1).

Dans la légende marginale intérieure :

باصفهان سنة ثلث و اربعين و اربع مائة

Rev.

محمد رسول الله
السلطان المعظم
طغر لبيك

En bas un ornement, et dans les deux segments du champ, *Ghaiath-èl-Muslim*, le second mot écrit très-distinctement. Deux cercles entourent l'inscription centrale, et deux autres extérieurs encadrent la mission.

7. MÊME VILLE, L'AN 444.

Av. *Ut supra*, sauf la date :

سنة اربع و اربعين و اربع مائة

Rev. *Ut supra*, plus le mot *Abou-Taleb*, en bas.

8. MÊME VILLE, MÊME ANNÉE.

Av. En tout semblable au dinar n° 2, plus, dans le

vainqueur, le nombre des éléments est trop considérable pour admettre que ce soit تسع. (S.)

(1) Ce mot fait probablement allusion à la prise d'*Ispahan* qui eut lieu en 443 et mit fin à la domination du dernier des *Kakweïdes*. Ce dinar offre un intérêt historique dont les détails qui se trouvent à la fin de la lettre feront apprécier la portée. (S.)

champ, à gauche et à droite, deux espèces d'ornements qui, peut-être, sont des mots d'une difficile lecture.

Rev. Comme au n° 7. Le ط du mot السلطان très-singulièrement écrit, est détaché et se compose d'un petit cercle, surmonté d'une barre verticale, comme un Q renversé : au-dessus du س il y a un ˘, et, en outre, il y a des points sur le ع du mot المعظم, et sur le غ de طغرل.

9. MÊME PRINCE, EL-REY, 444.

Av. En tout semblable à celui de la même ville, frappé en 440, sauf que, dans cette dernière pièce, à droite, on observe un ornement qui termine la queue de la lettre ر dans le mot ارنع.

Rev. Aussi comme au n° 2, plus le mot لله, placé entre les branches du signe en fer à cheval.

10. ISPAHAN ? AN 445.

Av. *Ut supra*, mais au lieu des deux marques habituelles, en haut, dans le champ, on voit une croix sur un petit cercle † ; à gauche et à droite, se trouvent des signes que je ne puis expliquer ; le nom de la localité est presque effacé, je crois y reconnaître cependant le nom d'*Ispahan* ; quant à la date, le nombre unitaire, que j'ai lu خمس, pourrait être aussi ثمان.

Rev.

لله
محمد رسول الله
السلطان المعظم
شاهانشاه الاجل
ركن الدين طغرل
بك

Le *noun* du mot الدين est surmonté de son point diacritique; l'inscription centrale est entourée d'un seul cercle.

II. ISPAHAN, 448.

Av. Comme au n° 2, plus le mot لاله dans les branches du fer à cheval. Dans le champ, à gauche, un ornement ayant la forme d'un fer de lance.

A la légende marginale intérieure :

باصفهان سنة ثمان و اربعين و اربعماية

La légende extérieure (Sura XXX. 5. 4.), au lieu de s'arrêter à بنص الله, se termine par les mots ينصر من يشاء, *il assiste qui il veut.*

Rev. Comme au n° 2, si ce n'est que la lettre ل du mot طغرل est liée au mot suivant; en outre, il y a dans le champ : *Rokn-ed-din*, à gauche et à droite; et en haut فتح, dans les branches du fer à cheval.

Il me reste à décrire une dernière pièce, frappée aussi au nom de Toghril-Bek, mais qui pourrait bien appartenir à quelque autre dynaste, dont le nom m'est tout à fait inconnu; je dois me borner à vous transcrire les légendes telles que je crois pouvoir les interpréter, peut-être serez-vous plus heureux que moi pour trouver leur véritable sens; tout le reste a beaucoup de rapports avec les pièces précédemment décrites.

12. DINAR FRAPPÉ A ISPAHAN, L'AN 438 OU 448.

Av. Inscription centrale entourée de deux cercles.

لا اله الا الله
السلطان المعظم
شاهان شاه
طغرلبك

En haut, un mot qui me paraît être نصر, *secours*.

Légende circulaire intérieure :

(بسم الله ضرب) هذا الدينار باصفهان سنة ثمان و أربعين (?)
و أربع مائة

Le nombre décimal est malheureusement presque illisible.

Rev. Dans un seul cercle :

محمد رسول الله
القايم بامر الله
.....
.....

En haut, un mot que je lis ظفر, *victoire*; en bas, deux lignes douteuses, que je recommande à votre examen.

Agréez, etc.

Beyrout, mai 1862.

Peu confiant dans mes propres lumières et, d'ailleurs, empêché, par mon état maladif, de me livrer à des recherches nécessaires, j'ai préféré m'adresser au savant éditeur des Chroniques d'Ibn Athir, mon excellent ami, M. le professeur Tornberg, qui, arrivé au huitième volume de son importante publication (années 295-569), prépare maintenant les matériaux de l'*Histoire du v^e siècle de l'hégire*;

je lui ai transmis la copie des noms problématiques, tels que M. Sauvaire avait cru devoir les transcrire : la réponse ne s'est pas fait attendre, elle est trop intéressante pour ne pas la transcrire ici presque en entier.

« ... Au risque d'être taxé de trop de précipitation, je m'empresse de vous dire quelques mots sur la précieuse pièce que M. Sauvaire se propose de publier ; il n'y a pas le moindre doute pour moi, sur la manière dont il faut lire les deux dernières lignes du revers, qui se trouvent au-dessous du nom de khalife ; les voici :

« فرامرز بن محمد
بن دشمنزیار »

« *Feramerz. b. Mohammed, b. Duchmenziyâr* ; vous retrouvez là une vieille connaissance, une monnaie de la famille des *Kakweïdes*, qui furent, pendant quelques années, les maîtres d'Ispahan. D'après le petit nombre de faits qui se trouvent consignés dans la lettre que je vous ai adressée en 1858 (1), il ne peut guère y avoir d'incertitude sur le choix de la date, qui doit être fixée à l'année 458. Durant la rédaction pour la presse de la partie d'Ibn Athir qui se rapporte à cette époque, j'ai trouvé les noms des princes appartenant à cette branche de la grande famille bouweïde, mentionnés à chaque page ; ils occupaient une haute position, et, soit par leurs fonctions, soit par leurs alliances

(1) Elle a paru dans cette Revue ; M. Tornberg auquel nous devons la découverte du premier monument monétaire de cette dynastie, était mieux que personne en mesure de reconnaître la véritable place qu'il faut assigner au dinar de M. Sauvaire. (S.)

avec des princesses de la maison selgiouquide, ils remplirent un rôle politique plus brillant que durable. La numismatique vient ici de nouveau à l'appui de l'histoire; voici donc un second monument monétaire de la dynastie kakweïde, qu'il faut faire sortir de la série selgiouquide, pour le mettre à sa véritable place. Aucun doute ne saurait s'élever sur cette attribution, ni sur la portée des droits de souveraineté exercés par les Kakweïdes; l'endroit même où le nom de *Feramerz* est placé après celui du khalife, montre à l'évidence que la monnaie a été frappée par l'ordre de ce prince, qui, d'ailleurs, résidait à Ispahan à cette époque; le nom de Toghrih à l'avvers, indique seulement une reconnaissance de son droit de suzeraineté, et les extraits suivants de la traduction d'Ibn Athir, que je prépare, viennent à l'appui de cette manière de voir; à l'année 458, on lit :

« DE ISPAHANA A TOGHRILBEKO OBSESSA.

« Hoc anno Toghribek urbem Ispahanæ obsedit, ubi *Abou Mansour Feramerz*, filius Alà-el-daulæ, dominus ejus erat, et quamvis urbem valde premeret, nulla loci parte potiri poterat. Postea ea conditione pacem fecerunt, ut *Feramerz Toghribeko* pecuniam penderet, et pro eo Ispahanæ et in ejus ditione *Khautbam* faceret ⁽¹⁾. »

« A l'année 445, nous trouvons un autre chapitre assez détaillé, dont je vais transcrire quelques passages :

(1) On retrouve ces détails dans une note de l'*Histoire des khalifes*, de M. WEIL, vol. III, p. 85, etc., et dans le récit des conquêtes de Toghribek, que ce savant auteur a principalement puisé dans Ibn Athir. (S.)

« DE ISPAHANA A TOGHRILBEKO CAPTA.

« ... Obsidio extracta et regio direpta dominum (Ferammersum), et cives aeque sollicitabant, quare ad Toghrilbekum de obedientia prestanda et pecunia danda legatos mittebant. At ille nullà re nisi urbe tradita contentus, proposita repulit. Ispahenses igitur fortiter resistebant, donec alimenta deficerent et defensio fieret vana... Quum vero res eo pervenerant, ei submissi et humiles urbem tradiderunt, quam ille mense muharrem, a. 443, ingressus est, at milites inde abductos in regione collocavit montana, ibi pue eis beneficia assignavit. Abou Mansouro (Feramerzo) provincias Jezdi et Aberquhi attribuit. Ispahanam captam adeo amavit Toghrilbek ut eam *regni sedem* eligeret, etc. »

« Ceci suffit pour prouver que Feramerz ne peut pas avoir émis de monnaie sous son nom à Ispahan, postérieurement à l'année 443. »

Les détails qui précèdent sont plus que suffisants pour établir l'existence d'un second monument monétaire, appartenant à la dynastie kakweïde, et, l'attention une fois éveillée, on peut espérer que ce ne sera pas le dernier : la découverte d'un dinar, frappé à Ispahan par son nouveau maître, l'année même de sa prise de possession, offre aussi une de ces confirmations intéressantes des récits de l'histoire par les monnaies, qui sont surtout propres à l'étude de la numismatique orientale : la présence du mot فتح, victoire, sur le dinar décrit sous le n° 6, a donc aussi sa portée historique.

Quant aux monnaies des Selgiouquides de Perse propre-

ment dites, dont les représentants dans les plus grandes collections connues sont restés si rares jusqu'à présent, il paraîtrait que les dernières recherches des amateurs tendent à les multiplier; le cabinet royal de Copenhague vient d'en acquérir plusieurs, et j'apprends, par une lettre de M. H. Lavoix, l'un des conservateurs du cabinet de médailles de Paris, que la série orientale, confiée à sa direction, possède une riche suite de dinars selgiouquides, dont plusieurs proviennent du voyage de M. le colonel Brongniard. Un article fort intéressant, publié dans le *Moniteur*, par mon savant correspondant, donne un premier aperçu de toutes les nouvelles richesses dont la collection s'est accrue par le don du vice-roi d'Égypte, mais il ne sert qu'à augmenter le désir et le besoin qu'éprouvent les amis de la numismatique orientale, de voir paraître un catalogue descriptif de cette partie si essentielle et si peu connue encore du cabinet impérial. Une pareille entreprise est au-dessus des ressources d'un éditeur ordinaire, mais ferait honneur au puissant gouvernement qui songerait à la favoriser : l'homme capable de rédiger l'œuvre est sous la main, il ne reste qu'à trouver le point d'appui au levier. (SORET.)
